

Contribution de Bernard Leveneur au Débat NEO

Depuis la Maison du débat

Le 5e Barchois

En fait, nous en sommes à la cinquième version du Barchois. Il y a une version du 18e siècle, la version du 19e siècle, la version des années 1930, la version des années 1950 et nous sommes en train de réfléchir à la version de la deuxième moitié du 21e siècle. Pour moi, cet aménagement doit tenir compte de toutes ces strates. Nous ne sommes pas dans un territoire vierge, nous ne sommes pas en train de bâtir sur rien. Nous sommes en marge de l'ancien port de Saint-Denis, nous sommes en marge de l'ancien quartier militaire avec des édifices publics extrêmement importants dans l'histoire de l'architecture, ce sont tous ces éléments qui doivent être revalorisés, il ne faut pas les faire disparaître.

Le patrimoine du 19e sauvegardé

Là, nous sommes en face de l'ancien Hôtel de la douane qui est devenu le Roland Garros, on a à côté l'ancienne direction du génie qui est devenue un restaurant, l'ancien. On a tous ces éléments encore visibles, qui sont intacts, qui font rêver les gens. C'est le patrimoine du 19e siècle, le temps colonial, OK. Mais ces éléments-là, ils sont déjà classés monuments historiques, on ne pourra pas les démolir. Au contraire, on va les restaurer, les rénover, les réhabiliter, leur donner peut-être une nouvelle vocation. Mais, ce qu'il faut aussi comprendre, c'est que la mémoire du XXe siècle de ce Barchois est tout aussi importante, or elle est menacée.

Plaidoyer pour la sauvegarde de la mémoire du 20e

En gros, en 1959, on crée le grand boulevard qui contourne la ville par le Nord. C'est la route que des milliers d'automobilistes empruntent aujourd'hui. C'est cette route qui sera connectée en 1963 avec la toute nouvelle route du littoral. C'est donc à partir de 1963 qu'on arrive à Saint-Denis par le front de mer. On n'arrive plus par la route de la montagne. Le Barchois devient alors la nouvelle porte d'entrée de la ville. Avant 1963, la porte d'entrée de la ville était la rue Maréchal Leclerc (l'ancienne rue du Grand Chemin). Plus exactement, vous arriviez par la route de la Montagne, puis vous passiez par le pont sur la rivière Saint-Denis avant d'emprunter la rue Lucien Lucien Gasparin et la rue Maréchal Leclerc. C'est par là qu'on arrivait dans la ville.

Dans les années 60, cette nouvelle entrée de ville s'accompagne d'une réflexion urbanistique. C'est là qu'on imagine un hôtel, un casino, des immeubles collectifs... Ainsi, dans les années 1960-70, on va effectivement construire des immeubles comme la résidence du Barchois, l'ancien immeuble dit des haras qui est aujourd'hui noyé dans les bâtiments du casino mais aussi l'immeuble Air France. On va donner une image moderne avec une esthétique qui correspond au mouvement moderne dans l'héritage de Le Corbusier. Et surtout, on fait un élément majeur qui, à mon avis, doit absolument être préservé dans le cadre des futurs aménagements du Barchois, et qui gagnerait à retrouver sa vocation initiale: la piscine du Barchois. C'est la première piscine publique de La Réunion, c'est le seul voile de béton armé que l'on ait fait à La Réunion dans les années 60. C'est un élément majeur de l'histoire du patrimoine du XXe siècle. Il faut évoquer aussi l'ancienne bibliothèque centrale de prêt qui est aujourd'hui à l'abandon, taguée, mais qui est le 3e édifice culturel construit à La Réunion après le musée Léon Dierx et le théâtre de Champ Fleuri. C'est cette mémoire récente, totalement oubliée, négligée, dénaturée par des

adjonctions, des transformations qui lui a ôté son caractère novateur. Ces édifices s'inscrivent dans l'histoire de l'architecture de La Réunion, de l'Océan Indien. Ce sont les témoignages de la diffusion d'un style. L'architecture contemporaine de La Réunion n'apparaît pas dans les années 90, elle apparaît dans les années 50, 60. Ces éléments sont les plus menacés, ce sont donc ceux qui doivent être les plus sauvegardés dans le cadre des futurs aménagements du Barachois. Il faut ajouter que ces aménagements correspondent à une mémoire vivante. Tous les dionysiens de ma génération ont appris à nager dans la piscine du Barachois. L'étage de la piscine qui était un bar, un restaurant, est un formidable promontoire où l'on a une vue imprenable sur la mer, le cap Bernard. Les couchers de soleil de la piscine du Barachois, c'était quelque chose d'extraordinaire. C'était le seul endroit à Saint-Denis où on mangeait à côté de la mer.

Le passé maritime effacé

Aujourd'hui, nous n'avons quasi plus de traces du passé maritime du Barachois. En 1904, on ferme le port de Saint-Denis, on détruit les marines (le grand pont du Barachois est détruit durant le cyclone de 1948) qui étaient devant le Square Labourdonnais. On comble le bassin. Tout disparaît. Plus personne ne s'en souvient. On a par contre, à partir de 1938, une mémoire qui se forge autour d'un lieu de promenade. On a des photographies où cet espace est un grand espace de rassemblement: on y fait des défilés militaires, on y fait des rassemblements culturels, on y vient de balader le soir avec ses enfants; Finalement c'est dans les années 50 que se forge le Barachois tel qu'il est dans l'imaginaire actuel. Toute l'esplanade devient un espace de promenade. Comment intégrer ces traces du passé maritime ? On ne va pas faire un nouveau pont du Barachois, c'est irréaliste. Peut-être qu'il faudrait dessiner dans un futur jardin l'emprise au sol de l'ancien bassin par exemple ? Ou valoriser les lieux symboliques du passé maritime avec des plaques et des panneaux. Vous aviez ici le pont du Barachois, la digue, les quais, le mât de pavillon, l'hôtel de la douane...

Un parcours pour rendre lisible cette mémoire

Sans avoir un musée ou une structure difficile à gérer, on pourrait mettre en scène des éléments d'information sur le front de mer. Car la documentation dans les archives est pléthorique, mais elle n'est pas connue ni exploitée. Pourquoi ne pas faire de la future promenade sur le Barachois, une promenade intelligente ? On n'imposerait pas un musée aux gens mais on les inviterait physiquement à découvrir ce passé. Il s'agit de redonner aux dionysiens et aux Réunionnais des éléments de lecture de leur passé. Les premiers esclaves ont débarqué au Barachois, comme les engagés. Baudelaire a débarqué au Barachois ! Du XIXe siècle jusqu'au début du XXe siècle, tout le monde débarquait au Barachois, c'était la porte d'entrée de La Réunion.